

Tout est perdu, sauf le bonheur¹ ...

=====

Cette « Lettre » n'a pas pour objet de convaincre et encore moins de « lutter » pour (ou contre) quoi que ce soit. Sa raison d'être est de partager, non d'avoir raison ou de « gagner ». La lire ne m'engage à rien. C'est juste une occasion de « considérer » des idées (d'autres, sans avoir à réagir : il n'y a, en effet, ni à approuver, ni à réfuter, ni à adhérer, ni à acheter, ni à appliquer... ni même à comprendre. Seulement à « considérer ».

Quatre grandes parties la composent :

- REFLETS : effets de la réflexion (miroir) d'une certaine lumière, d'un éclairage, d'une image – chatolements, et effets de la réflexion (pensée) – organiser/effectuer, mais encore traduire dans les faits/*effectivation

- ACTES : décisions instantanées, ponctiformes et novatrices

- ÉCHOS : répétition –réélaborée – de ce que d'autres ont dit et qui résonne-raisonne en moi

- OUTRE : « de plus » et « réservoir pour la soif ».

=====

[REFLETS]

Faire...

Faire et, en faisant, se faire²

L'action obéit plutôt à une raison antérieure à l'action, même si cette raison – qui n'est pas nécessairement LA cause de cette action – est un but postérieur à cette action (qu'elle est supposée atteindre)³. *Faire*, dans le sens premier de créer, produire, fabriquer... une œuvre matérielle, intellectuelle, imaginaire ou morale, est tourné vers le résultat de mon action. J'*agis* "pour" quelque chose, alors que je *fais* quelque chose (la chose elle-même). Il s'agit, en apparence peut-être, des mêmes gestes (quoique...); mais, envisagés de deux points de vue différents, ils SONT, dès lors, différenciés. Dans le *faire*, je suis concentré principalement sur le résultat, sur le produit, de mon intervention (et non sur ses raisons ou sur ses motivations). Penser, pas à pas, à CE que je fais, à ce que je suis en train de faire ou à ce qui est en train de se faire, fait donc partie du faire, est impliqué en lui.

Faire m'est naturel : je ne peux pas ne pas faire. Comme le dit Raymond Devos : « Ne rien faire, ça peut se dire. Ça ne peut pas se faire !⁴ ».

Faire est un processus – qui se distingue du *fait* (participe passé ou/et nom). Dans notre civilisation, le *fait* se substitue de plus en plus au *faire*. Je *fais* de moins en moins : j'acquiesce et je dépends de plus en plus du déjà tout fait. Cette situation me prive du pouvoir de *faire* et me subordonne au *fait* - et à ceux qui en contrôlent la production et la distribution. Je suis ainsi placé devant le "*fait accompli*", devant le : "c'est-ainsi-que-sont-les-choses".

Ce processus est l'essence même du mode de production capitalistique : dissocier le *faire* du *fait*, les séparer (...pour mieux régner, mieux exploiter). Même dans le travail, le processus créateur du *faire* disparaît sous celui d'un assemblage des *faits* ("données" et produits achevés de "*fares*" d'autres. Quand je fais, je suis ; sinon "je suis fait" – aux sens premier et second de l'expression. Je suis un sujet-auteur, sinon je suis un objet, un sujet-assujéti. Je suis un artisan ou un paysan qui contrôle sa production de A à Z, sinon je suis un esclave dépendant, pris dans une "chaîne" – dans tous les sens du

¹ Jacques Prévert, 1900-1977. Il a aussi écrit : *Le bonheur, en partant, a dit qu'il reviendrait*. Mais encore : *Merde à l'or ! Également : On ne fait jamais d'erreur sans se tromper*.

² *Faire et, en faisant, se faire et n'être rien que ce qu'on fait* (Jean-Paul Sartre, *L'Être et le néant*).

³ Sur l'action, cf. Pierre Livet, *Qu'est-ce qu'une action ?*, Vrin : une « solide » introduction. Cf. également *Agir ?*, dans *L'EA* n°5, (où *agir* était davantage situé par rapport au *réagir*) :

http://www.education-authentique.org/uploads/PDF_LEA/LEA_5.pdf .

⁴ Raymond Devos, *À plus d'un titre*, Ed. Olivier Orban, 1989, pp. 118-120.

terme. Là, réside la relation de pouvoir : « le pouvoir se situe dans la fragmentation des relations sociales, dans la répétitive et constante séparation du *fait* par rapport au *faire*⁵ ».

Faire m'est un flux naturel. Ma puissance réside dans ma faculté innée de *faire* : me faisant en faisant.

« Notre génération a été élevée pour *avoir*, éventuellement pour *penser*, mais pas pour *faire*.

Or c'est le plus important ! J'aimerais que mes enfants sachent faire des choses avec leurs mains⁶. Ne sommes-nous pas des hu-mains ?⁷ ».

Je retrouve donc mon pouvoir-faire. À chaque instant.

Ainsi je l'enseigne.

Jean-Pierre Lepri

=====

[ACTES]

1. *Si haut qu'on monte, on finit toujours par des cendres*⁸.

2. Paris, Bourse du travail, samedi 4 décembre, *Forum des résistances dans les services publics* avec notamment [Stéphane Hessel](#), résistant d'hier, et résistant, toujours, aujourd'hui, [Bastien Cazals](#), instituteur-désobéisseur, [Guillaume Gamblin](#), Mouvement pour une Alternative Non violente, revue *Silence*...

Valérie : 06 83 34 95 68, Marie-Odile: 06 32 46 02 33.



3. **Cartes** de vœux, cartes postales, cartons de correspondance... *Pour un petit mot ou pour de grands mots* : un jeu de 8 cartes gratuites (voir en annexe de cette L'EA).

Envoyer une enveloppe (format 16 x 22 cm) libellée à votre adresse à : CREA – 71300 MARY, timbrée à 0,95€ pour huit vues différentes ou à 1,40€ pour 2 fois huit vues différentes (ou respectivement à 0,75€ et 0,95€ pour un envoi en *écopli*).

Pour **mieux faire connaître l'EA** (l'éducation' authentique), un nouveau lien (à faire circuler) : <http://www.youtube.com/watch?v=4ZbpqICQHoI>, extraits d'une conférence (13 min)

et toujours le site du CREA <http://education-authentique.org/>

avec notamment le calendrier et toutes les « lettres » parues.

4. **Voies Livres** a vingt ans. Cette association publie des « études » d'une vingtaine de pages, en moyenne, pour mieux comprendre et mieux "apprendre" l'écrit, l'éducation-formation, les langues. Le catalogue :

http://www.education-authentique.org/uploads/PDF_DIV/VLC_Catalogue_Voies_Livres.pdf

Georges Charpak est mort en septembre dernier. *Prix Nobel* de physique, mais aussi membre d'honneur du laboratoire de zététique et co-auteur de *Devenez sorciers, devenez savants*, Odile Jacob (poche). Une bonne occasion de se reconnecter avec la zététique – le doute comme moyen et non comme fin – :

<http://www.unice.fr/zetetique/zetetique.html> et aussi notre *Je doute à chaque instant*, L'EA n° 20 : http://www.education-authentique.org/uploads/PDF_LEA/LEA_20.pdf

Notes et fausses notes : un billet d'Eveline Charmeux

<http://www.charmeux.fr/blog/index.php?2010/10/11/156-notes-et-fausses-notes>

et notre *Je note bien que...*, L'EA n° 25 :

http://www.education-authentique.org/uploads/PDF_LEA/LEA_25.pdf

Un dossier sur l'évaluation : http://www.pedagopsy.eu/dossier_evaluation.htm

Budgets 2011 : En Allemagne, le budget de l'éducation est en hausse de 7%. En Angleterre, les conservateurs suppriment 40 000 postes de professeurs. En France, 16 000 postes de professeurs seront supprimés (9 000 dans

⁵ John Holloway, *Changer le monde sans prendre le pouvoir*, Syllepse, p 113. À (re)lire d'urgence.

⁶ Et si la main, avec ses fonctions de prendre, de « prendre avec » moi (ap-prendre, com-prendre), de produire (exprimer), était la source de l'intelligence humaine ? Nous y reviendons peut-être. Cf. Géza Révész, *The Human Hand. A Psychological Study*, London, Routledge & Regan Paul, 1958.

⁷ Fanny, in *La Décroissance*, bimestriel n°74, nov 2010, Lyon, p. 7.

⁸ Henri Rochefort, 1831-1913.

le primaire, 5 000 dans le secondaire) ; à la rentrée 2011, il devrait y avoir 63 400 élèves supplémentaires (1 500 au primaire et 61 900 au secondaire).

[ÉCHOS]

Igor Reitzman a écrit, dans *Longuement subir, puis détruire. De la "violence" des dominants à la violence des dominés*, éditions Dissonances, 2003 :

L'école assure deux fonctions avec une assez grande efficacité.

La première, c'est la légitimation des inégalités : X ne devient pas directeur d'usine parce qu'il est le fils d'un inspecteur des finances, mais parce qu'il a brillamment réussi ses études et fait Polytechnique. Y sera manœuvre non parce qu'il est fils d'un ouvrier agricole portugais, mais parce qu'il n'avait aucune aptitude pour les études et que de plus il était "paresseux".

La seconde, c'est la consolidation du dressage à la soumission commencé dans la famille. Les savoirs que les enfants ont l'obligation d'apprendre peuvent varier en fonction du ministre en place mais ce qui subsiste au travers des vicissitudes, c'est l'obligation et l'uniformité : tous les enfants de la classe doivent apprendre les mêmes choses au même moment, dans le même ordre. Ceux et celles qui risquent d'échouer dans un tel système, ce ne sont pas seulement les élèves privés de tout héritage culturel, mais aussi - héritiers ou non - les plus rebelles.

Il n'est pas neutre que les hommes au pouvoir (de gauche comme de droite) aient décidé que la réflexion sur les relations humaines (relations dans le couple, relations parents-enfants, maître-élèves, gouvernants-gouvernés, etc.) n'aurait pas sa place dans l'école tandis qu'on consacrerait des centaines d'heures à l'orthographe.

Très profondément imprégnés par ce que nous avons tous avalé au long de notre enfance, nous avons de la difficulté à imaginer quelque chose d'autre que cette organisation en matières obligatoires : français, histoire, biologie... C'est à l'intérieur de cette configuration de base que se passent les débats traditionnels : latin obligatoire ou non à l'entrée en 6e ? Philosophie ou non dans les sections techniques ? Dans quelle classe et sur combien d'heures enseigner l'Histoire contemporaine ? Parlera-t-on de la colonisation ? Des guerres de religion ? Combien d'heures de français en CM2 ?

À l'école, tout est obligatoire sauf ce qui est interdit. Il faut, à chaque moment, faire ce que le maître dit : croiser les bras, écouter, ouvrir ce cahier, écrire en commençant à trois carreaux de la marge, passer une ligne... Pendant de longues heures, on interdit à des enfants de rire, de rêver, de dormir, de parler avec les copains, de remuer la tête, les bras, les jambes, d'exprimer ce qu'ils ressentent...

Certains diront : Il faut bien que l'enfant apprenne à travailler. Mais ce n'est pas vraiment cela qui est en question. Il n'est pas sans danger de faire un autre travail que celui ordonné. Si le maître demande d'écouter, il faut au moins faire semblant. Tant pis pour ceux qui ne comprennent pas et sont trop terrorisés ou trop découragés pour le dire... Tant pis pour ceux qui, comprenant trop vite, s'ennuient...

La violence symbolique se retrouve dans les systèmes les plus courants et les plus scandaleux d'évaluation scolaire. On s'interdit d'opposer dans un match de boxe, poids lourd et poids plume, mais personne ne semble se choquer que l'on mette en compétition chaque jour des héritiers et des fils d'illettrés¹⁰, plaçant ainsi, de manière répétitive, pendant des années, de nombreux enfants en situation d'échec, et les conduisant ainsi, doucement, à la conviction qu'ils ne valent rien, qu'ils n'auront que ce qu'ils méritent quand ils accéderont aux statuts d'O.S. ou de chômeurs...

Davantage d'extraits : <http://lmsi.net/Reflexions-sur-la-violance,298>

ou le site de l'auteur <http://www.reitzman.fr/>

[OUTRE]

Épictète (Ier siècle) a écrit :

Parmi les choses qui existent, certaines dépendent de nous, d'autres non. De nous, dépendent la pensée, l'impulsion, le désir, l'aversion, bref, tout ce en quoi c'est nous qui agissons ; ne dépendent pas de nous le corps, l'argent, la réputation, les charges publiques, tout ce en quoi ce n'est pas nous qui agissons.

⁹ Pour l'héritier rebelle, l'accès aux Grandes Ecoles (qui fournissent les chefs) est barré, mais une brillante réussite ne lui est pas interdite, y compris à l'Université, plus accueillante parfois aux rebelles...

¹⁰ Un suspense affreux sans cesse renouvelé !

Si tu tiens pour libre ce qui est naturellement esclave et pour un bien propre ce qui t'est étranger, tu vivras contrarié, chagriné, tourmenté ; tu en voudras aux hommes ; mais si tu ne juges rien que ce qui l'est vraiment (et tout le reste étranger), jamais personne ne saura te contraindre ni te barrer la route ; tu ne t'en prendras à personne, n'accuseras personne, ne feras jamais rien contre ton gré, personne ne pourra te faire de mal.

Si tu désires une chose qui ne dépend pas de toi, tu ne pourras qu'échouer, sans compter que tu te mettras dans l'impossibilité d'atteindre ce qui est à notre portée et qu'il est plus sage de désirer. Borne-toi à tendre vers les choses et à t'en éloigner, mais fais-le avec légèreté, avec réserve et modération.

Ce qui tourmente les hommes, ce n'est pas la réalité mais les opinions qu'ils s'en font. Donc, lorsque quelque chose nous contrarie, nous tourmente ou nous chagrine, n'en accusons personne d'autre que nous-mêmes : c'est-à-dire nos opinions. C'est la marque d'un petit esprit de s'en prendre à autrui lorsqu'il échoue dans ce qu'il a entrepris.

N'attends pas que les événements arrivent comme tu le souhaites ; décide de vouloir ce qui arrive et tu seras heureux.

Tout homme a pour maître celui qui peut lui apporter ou lui soustraire ce qu'il désire ou ce qu'il craint. Que ceux qui veulent être libres s'abstiennent donc de vouloir ce qui ne dépend pas d'eux seuls : sinon, inévitablement, ils seront esclaves.

Souviens-toi que ce qui te cause du tort, ce n'est pas qu'on t'insulte ou qu'on te frappe, mais l'opinion que tu as qu'on te fait du tort. Donc, si quelqu'un t'a mis en colère, sache que c'est ton propre jugement le responsable de ta colère. Essaie de ne pas céder à la violence de l'imagination : car, une fois que tu auras examiné la chose, tu seras plus facilement maître de toi.

Personne ne te fera de mal, à moins que tu n'y consentes ; le mal ne viendra que lorsque tu jugeras qu'on te fait du mal.

La plupart du temps, tais-toi ou, si tu veux parler, attends d'y être contraint et fais-le en peu de mots.

Si l'on te rapporte qu'un tel a dit du mal de toi, ne cherche pas à te défendre de ses accusations, mais réponds simplement : « *Je vois qu'il ne connaissait pas tous mes défauts, sinon il en aurait dit bien davantage !* ».

L'homme en progrès ne blâme personne, ne loue personne, ne reproche rien à personne, n'accuse personne ; il ne dit jamais rien qui tende à faire croire qu'il sait quelque chose ou qu'il est quelqu'un. En cas d'échec ou d'obstacle, il ne s'en prend qu'à lui-même. S'il reçoit des éloges, il rit en secret de celui qui les fait ; si on le critique, il ne cherche pas à se défendre. Il marche comme les malades, attentif à ne pas brusquer le membre en voie de guérison tant qu'il n'est pas cicatrisé.

Extraits de *Le Manuel*, Flammarion, 160 p., 2,80€. Davantage d'extraits sur demande*, réf « EDM », 8 p.

* Demande de document au CREA : *par mél* à appvie-crea@yahoo.fr, indiquer la (ou les) référence(s) en *objet* (n'envoyer qu'un seul mél avec l'ensemble des références) ; *par La Poste* à CREA, F-71300 MARY, indiquer la (ou les) référence(s), l'adresse du demandeur, avec 1 timbre pour chaque 4 pages (ou fraction). La liste des documents : *LDC*, 3 p.

Lettre mensuelle du CREA (Cercle de Réflexion pour une 'Éducation' Authentique). Le CREA n'est inféodé à aucun parti, religion, philosophie, gourou, gouvernement, O.N.G. ... même s'il se peut que ses idées ou ses actes coïncident ponctuellement avec certains des leurs. Le CREA ne vend rien, ne demande aucune adhésion, signature, approbation, engagement...

Cercle virtuel, y participent librement ceux qui se sentent concernés par l'éducation :

- celle qu'ils ont reçue,
- celle qu'ils donnent (par profession ou simplement par leur mode de vie),
- celle qu'ils reçoivent, se donnent ou veulent se donner.

Pour participer à ce cercle et recevoir la Lettre, j'envoie d'abord un message vide à appvie-crea-subscribe@yahooougroupes.fr, puis je réponds au message que le serveur renvoie immédiatement après la demande d'inscription, pour reconfrmer : je suis alors inscrit sur la liste et le serveur me le confirme.

Il s'agit d'une liste de DIFFUSION et non de DISCUSSION : en m'y inscrivant, je ne reçois QUE la « Lettre », une fois par mois.

À toute heure, je peux en sortir : j'envoie simplement un message vide à appvie-crea-unsubscribe@yahooougroupes.fr : je suis alors retiré de la liste.

Pour contribuer, commenter, proposer, questionner... (moins de 2 500 signes, de préférence) : appvie-crea@yahoo.fr.

La diffusion, la traduction ou la reproduction de tout ou partie de cette Lettre est encouragée, avec mention de la source : CREA, F-71300 MARY, www.education-authentique.org

Anciennes « Lettres » et plus de précisions sur : www.education-authentique.org

Dessin offert à L'EA par Lefred-Thouron



Cartes CRÉA-Apprendre la vie (format 10 x 15 cm)



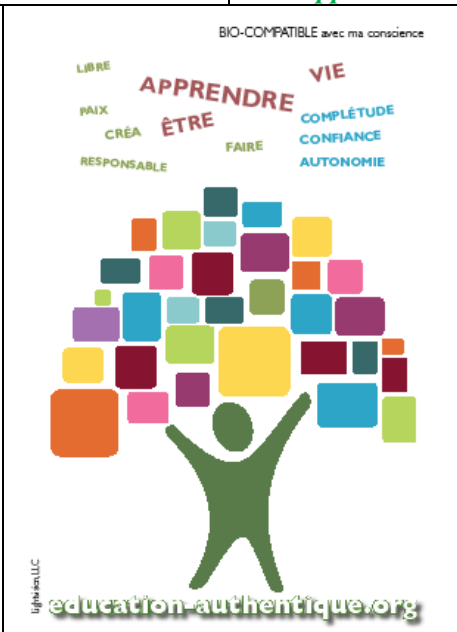
A- Je me forme ma propre opinion



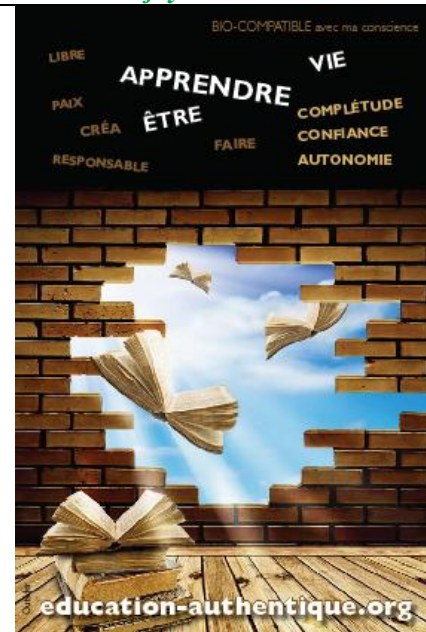
B- Apprendre m'est naturel et joyeux



C- J'enseigne ce que je suis



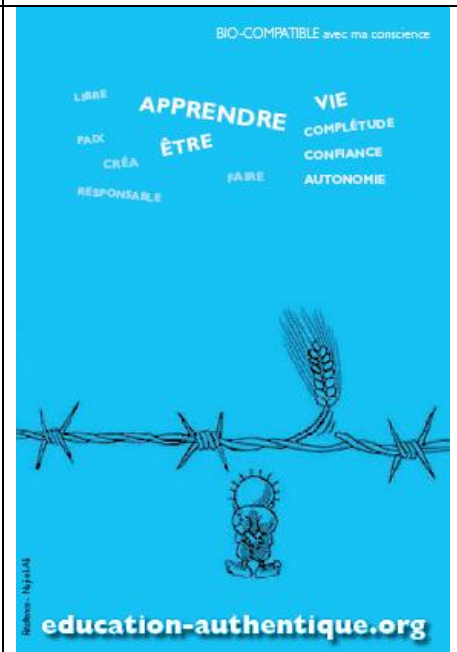
D- Tout est relations



E- Une carte n'est pas le territoire



G- Je construis le monde à chaque instant



H- Ne me libère pas, je m'en charge



J- La 1^{ère} éducation est celle de l'éducateur

Cartes gratuites : envoyer à **CRÉA – 71300 MARY** une enveloppe (format 16 x 22 cm) libellée à mon adresse, timbrée à 0,95€ pour les huit vues différentes ou à 1,40€ pour 2 fois les huit vues différentes - ou respectivement à 0,75€ et 0,95€ pour un envoi en *écopli* (obligatoirement panachées). Pour davantage de cartes : timbrer en conséquence (1 carte = 4 g).